

SADE, CHRONIQUEUR DE SON ÉPOQUE DANS SA CORRESPONDANCE ET LE *VOYAGE D'ITALIE*

Armelle St-Martin¹

Résumé: Cet article analyse les textes composés par Sade, alors qu'il était en liberté à la lumière du thème de la corruption et des moyens linguistiques employés par Sade pour se présenter comme un chroniqueur compétent de son époque. Dans ses descriptions de l'univers de la finance et de la population de Naples, il met en valeur sa position de témoin dans le but de renforcer l'authenticité de son témoignage et d'être le seul dépositaire de la vérité. Deux autres stratégies concourent au même objectif. Sade dénonce d'abord les mensonges que contiennent les récits d'autrui. Dans le *Voyage d'Italie*, sa cible est Jérôme Richard et dans la correspondance ce sont les journalistes. Ensuite, il recycle les clichés et les lieux communs qui circulent pour écarter tout soupçon que le lecteur pourrait entretenir sur sa bonne foi.

Mots-clés: Sade – correspondance – récit de voyage – Italie – corruption – Révolution française – finance – écriture.

En 1776, Sade est arrêté pour « sodomie et tentative d'empoisonnement ». Il n'aura jamais compris, voire accepté son emprisonnement dont les conséquences défavorables le poursuivront jusqu'après sa libération. Ni la période intense d'activité révolutionnaire, comme membre de la Section des Piques, ni le fait d'avoir été une victime de Robespierre n'effaceront, par la suite, la réputation d'homme corrompu et pervers que l'Ancien Régime lui avait déjà attribuée. Toutefois, Sade, de son propre aveu, n'aura pas perdu son temps en prison². De cet enfermement sont nés les contes, historiettes et fabliaux, certes grivois mais qui n'égale en rien les œuvres scandaleuses des *Cent Vingt Journées* ou, tout aussi transgressif pour l'époque, *Le dialogue entre un prêtre et un moribond*. La prison a été pour Sade une école d'écriture et pas uniquement celle d'une école d'écriture du libertinage. Sade est devenu un écrivain achevé, formé, chevronné en 1790. Il maîtrise les formes longues et brèves. Il excelle dans le dialogue polémique. On remarque aussi d'emblée que la caractéristique sadienne d'une œuvre à deux versants, « la parole ésotérique » (les textes pornographiques) et « la parole exotérique » (les textes signés)³ est déjà bien présente durant la période d'incarcération. Toutes ces techniques

1 Professeur de littérature française à l'Université du Manitoba.

2 Sur ce plan, l'expérience carcérale de Sade est similaire à celle de plusieurs écrivains emprisonnés, par exemple Diderot et Riqueti de Mirabeau. Masers de Latude (il est l'auteur d'amples *Mémoires* qui ont connu un succès de librairie à la fin du 18^e siècle) ou l'avocat Linguet sont d'autres noms de gens de lettres qui comme Sade ont mis à profit leur passage en prison pour se consacrer à l'activité d'écriture, malgré des conditions difficiles. Jacques Berchtold explique qu'à partir de 1760 « une auréole glorieuse recouvre, auprès de l'opinion publique, l'homme de lettres embastillé ». Voir BERCHTOLD, « Écrire de la prison », p. 38.

3 Ces termes qui continuent à marquer la critique sadienne sont dus à Michel Delon dans son analyse de *La philosophie dans le boudoir* (DELON, « Sade thermidorien », p. 104). Il reviendra sur cette question, notamment lors

d'écriture sont aussi étayées sur une érudition qui, si elle n'est pas celle d'un Diderot, est loin d'être négligeable.

Si je convoque dans cette introduction la prison et l'écriture, c'est aussi et surtout pour souligner que Sade écrit, entre 1778 et 1789, dans des conditions de tensions extrêmes, générées par la peur. Mais celle-ci est bien présente dans les périodes de liberté. La crainte de la détention, l'angoisse d'une énième arrestation, l'effroi d'une possible condamnation à mort forment le lot des émotions négatives qui assaillent quotidiennement le marquis lors de sa fuite en Italie, puis à la suite de sa libération en 1790 et finalement en 1794, après son élargissement. Les textes écrits hors de la prison sont tout autant ancrés dans le traumatisme psychologique que le sont *Les Cent Vingt Journées de Sodome*. Le trauma débouche nécessairement sur l'écriture, même en dehors des murs menaçants de la Bastille. Ainsi l'année dans la péninsule italienne voit l'éclosion d'une relation de voyage et la Révolution, puis la Terreur, donne naissance à tout un ensemble de textes dont des opuscules politiques et une correspondance importante dans laquelle les événements révolutionnaires occupent une place centrale. Ces écrits partagent la caractéristique de ne pas appartenir à la fiction. On peut également les rapprocher parce qu'ils ont été écrits durant des périodes où la vie de Sade et son autonomie étaient constamment menacées. Il s'agira d'interroger ce corpus des textes de la liberté qui forment, à mon avis, un ensemble bien particulier, malgré leurs liens évidents avec les œuvres de fiction ou celles écrites en prison. Leur ancrage dans le réel, par le biais du témoignage ou du reportage, permettent de les singulariser dans le corpus sadien, bien qu'ils soient traversés par le phénomène de la corruption, présent jusqu'à l'obsession dans toute l'œuvre de Sade et qui sera au cœur de mon analyse.

Le choix de ce thème n'est justement pas fortuit, car il renvoie à une topique qui traverse l'ensemble des écrits de Sade. Elle se retrouve tant dans les grandes sommes romanesques que dans le théâtre, les nouvelles, la correspondance ou le récit de voyage. Textes fictionnels et non fictionnels se rejoignent sur ce plan. Mais que faut-il entendre exactement par ce mot sous la plume de Sade ? Dans les écrits qui m'intéressent ici, Sade emploie ce terme dans le sens vulgaire et non pas selon la définition philosophique qu'en donne d'Alembert dans l'*Encyclopédie* où le mathématicien l'associe au devenir de la matière : « La corruption d'une chose est toujours la génération d'une autre », écrit-il. Dans le *Voyage d'Italie* et dans la correspondance sadienne, la corruption est surtout synonyme de « vice », de « dépravation » ; elle altère les qualités morales de ceux qui en sont frappés. Ses effets néfastes se font aussi sentir au niveau physique, puisqu'elle affecte les bonnes qualités du sang. La corruption cause le déshonneur chez l'individu. Elle peut aussi s'étendre à tout un peuple provoquant, comme dans le cas de Naples, une dégénérescence générale qui touche également les sciences et les arts. Si Sade demeure fasciné par la corruption, il n'en fait jamais l'éloge et adopte le point de vue d'un moraliste, contrairement à l'*Histoire de Juliette* ou aux *Cent Vingt Journées de Sodome*.

Ronan Chalmin a analysé le concept de corruption pour montrer le rapport symbiotique, pour ne pas dire dialectique, qui s'établit au 18^e siècle entre les Lumières et la

de la publication des *Œuvres* de Sade dans la collection de la Pléiade pour mettre l'accent sur le rôle joué par la rumeur publique dans l'élaboration des masques portés par Sade.

corruption, à l'instar du couple remède/mal étudié par Jean Starobinski. Faisant sortir la corruption du champ de la théologie, les Lumières la transforment en un instrument conceptuel indispensable à son projet ambitieux de réforme de la société. Pour Ronan Chalmin, Sade est à associer à ce mouvement et il est possible d'interpréter *La philosophie dans le boudoir* selon ce schéma, malgré le renversement radical des principes moraux que met en place le texte sadien : « Sade oppose [...] à l'exception contraignante de la vertu l'universalité bienfaisante de la corruption, seule capable d'insurrection et de transgression assurant la salubrité et la félicité de la société [...] »⁴. Comme je viens de le mentionner, le traitement de la corruption évolue d'un texte à un autre ou pour être plus précis d'un ensemble de textes à un autre. Ce serait une erreur d'aborder la corruption de manière monolithique. Si la conclusion de Ronan Chalmin peut être vraie pour *La philosophie dans le boudoir*, elle demeure très discutable pour *Les Cent Vingt Journées de Sodome* où la corruption ne doit jamais déboucher sur autre chose que sur une intensification de la volupté.

Il me semble que les écrits non fictionnels de Sade et qui ont été entièrement ou en très grande partie composés en liberté offrent un traitement de la corruption qui diffère de ce projet des Lumières visant ultimement à « perfectionner » le tissu social et politique sur des bases laïques. La tentation de la réforme comme réponse à la corruption est certainement présente dans la correspondance sadienne et le *Voyage d'Italie*, de même qu'y existent des liens étroits entre certains idéaux des Lumières et la corruption, mais celle-ci renvoie moins à un projet philosophique qu'à une pratique scripturale d'authentification du réel. De ce fait, sa présence au sein du texte sadien est liée avant tout à l'impératif de « faire vrai ».

Comment ce genre d'écrit, associé à un quotidien banal et tragique donne-t-il alors corps à la corruption ? – Quels sont les mécanismes qui se portent garants de son authenticité, surtout à une époque où l'invention romanesque tient lieu d'information ? – Alors que les rumeurs, les commérages et la diffamation tiennent lieu de nouvelles, comment Sade compose-t-il avec sa réputation d'homme corrompu dont l'imagination serait dérégulée ? – La correspondance et la relation de voyage permettent à Sade de mettre en place des procédés similaires d'ancrage de l'écriture dans le réel. D'abord, face à la dégradation morale, Sade accentue sa position de témoin dont la crédibilité doit être constamment renforcée, notamment par le fait qu'il se présente comme capable de traquer le mensonge. Mais il doit en même temps adapter le témoignage à l'horizon d'attente de son interlocuteur, quitte à s'enfermer dans les lieux communs qui circulent sur la corruption. Dans cette perspective, ce recyclage des clichés populaires n'est pas autre chose qu'une sorte de plagiat employé à des fins stratégiques d'authentification.

Il est clair que la problématique de la corruption ainsi abordée doit tenir compte des conditions historiques qui entourent son émergence dans ces textes et nous ne pouvons pas faire l'économie d'une analyse des sources. Pour ce qui est de l'ancrage historique des écrits composés sous la Révolution, après la libération de Sade, mon enquête se doit de prendre en compte l'historiographie de cette époque. Il faudrait plusieurs enquêtes pour explorer tous les liens qui ont pu s'établir entre les écrits de Sade de ce temps et les événements de la Révolution.

4 CHALMIN, *Lumières et corruption*, p. 12.

Dans cet article, j'ai choisi de m'attacher essentiellement à l'univers de la finance ; question qui n'a attiré l'intérêt des chercheurs que de manière assez superficielle, alors que les historiens ont éclairé ce pan de la Révolution de manière de plus en plus précise, au cours des dernières années, dans la foulée des études pionnières d'Albert Mathiez⁵. Je constate que, sous la plume des biographes de Sade, le monde de la finance a surtout été lié aux problèmes d'argent de Sade et à ce qui leur a semblé être une « obsession » presque malade de réclamer des fonds. Il n'est pas question pour moi de nier que le rapport de Sade à l'argent puisse tenir de la manie, mais ce constat ne doit pas voiler le fait que le marquis est littéralement immergé dans la finance parisienne lorsqu'il est libéré et qu'il est donc en mesure de nourrir sa correspondance de faits réels. Nous pouvons dès lors envisager qu'il écrit en utilisant des moyens linguistiques pour mettre en valeur sa position de témoin. Les raisons qui le portent à peindre la finance sous les couleurs de la dégradation n'ont pas encore été suffisamment élucidées.

L'analyse des sources se pose surtout pour le *Voyage d'Italie*, qui appartient à la longue tradition des récits de voyage que Sade connaît bien. Les stratégies d'écriture dans ce texte sont certes dictées par le genre même⁶. Mais s'agissant de décrire le peuple napolitain et sa dégénérescence, Sade ne fait-il rien d'autre qu'imiter ? – Ou bien travaille-t-il encore la matière brute du peuple qu'il a quotidiennement sous les yeux ? Pour répondre à ces questions, je me suis appuyé sur la *Description historique et critique de l'Italie* de Jérôme Richard qui a pour ainsi dire servi de guide à Sade. On voit que la lecture de la corruption proposée dans cet article est à la fois littéraire et historique. Elle a certainement les défauts de toute méthode hybride : notamment celui de laisser dans l'ombre certains détails qu'elle devrait logiquement intégrer. Elle permet toutefois de hasarder quelques conclusions à propos de textes qui n'ont jamais été rapprochés, certainement en raison de leurs dates de composition très éloignées, alors que nous y avons trouvé des caractéristiques communes qui nous paraissent assez frappantes.

Le témoin des mœurs de son temps

Peu après sa sortie de prison, Sade s'installe dans une maison de la rue Neuve des Mathurins sur la Chaussée d'Antin qui « est alors le quartier le plus neuf et le plus brillant de Paris » et avec ses hôtels particuliers, il abrite « gens à la mode et roués »⁷, mais aussi grands seigneurs et financiers dont beaucoup se sont enrichis grâce à l'aspect le plus profitable du commerce d'outre-mer, la traite des esclaves et les plantations de sucre des Antilles. Le quartier

5 Voir MATHIEZ, *Un procès de corruption sous la Terreur : l'affaire de la compagnie des Indes et Autour de Danton* ; BOUCHARY, *Les manières d'argent à Paris à la fin du XVIIIe siècle* ; BRUGIERE, *Gestionnaires et profiteurs de la Révolution : l'administration des finances françaises de Louis XVI à Bonaparte* ; CLAEYS, *Dictionnaire biographique des financiers en France au XVIIIe siècle* et HELLER, Henry « Bankers, Finance Capital and the French Revolutionary Terror (1791–94) ».

6 Pour des enquêtes importantes sur la poétique de la relation de voyage, voir PIOFFET et MOTSCH (dir.), *Écrire des récits de voyage (XVe-XVIIIe siècles). Esquisse d'une poétique en gestation* ; LINON-CHIPON, *Gallia Orientalis Voyages aux Indes Orientales 1529-1722. Poétique et imaginaire d'un genre littéraire en formation* et ROQUEMORA-GROS, *Voguer vers la modernité. Le voyage à travers les genres au XVIIIe siècle*.

7 LEVER, Donatien Alphonse François, *marquis de Sade*, p. 432.

de la Bourse, lui aussi loti de demeures cossues, et la rue Vivienne, le centre des affaires des banquiers⁸ étant à proximité, Sade est au cœur de la vie économique parisienne. Même s'il est soudainement projeté dans un monde qui ne ressemble plus du tout à celui qu'il avait quitté, douze ans plus tôt, il est clair qu'il est mû par une énergie qui l'amène à tout observer, à se mêler à toutes les classes et à participer au tumulte politique. Sorti à peine de prison, il doit affronter le visage inhumain de l'univers de la finance, sur lequel il ne tarit pas en détails.

Sade prend soin de dresser d'abord, dans les lettres fréquentes qu'il fait parvenir à ses hommes d'affaires, Gaufridy et Reinaud, le tableau général de la situation économique désastreuse causée par la dépréciation de l'assignat au printemps 1791. Loin de se placer en retrait d'une description des effets néfastes de la rareté de l'argent, il crée un récit dont il occupe la place centrale, aux côtés de son boucher et de son boulanger à qui il donne la parole pour illustrer de manière encore plus frappante le refus qui lui sera octroyé de lui servir à manger, conséquence du fait, écrit-il, qu'il n'avait « ce jour-là [...] pour tout bien qu'un assignat de 50 livres dont personne ne voulait parce que l'argent était au 21 pour cent »⁹. Plus loin, il ajoute « qu'il est extrêmement pénible de mourir de faim [...] avec plein son portefeuille de billets »¹⁰.

Toutefois, c'est face à la figure du banquier que Sade paraît le plus vulnérable. Dans une rencontre avec un banquier parisien, Baguenaut, il paraît comme une proie innocente, confirmant ainsi l'image défavorable associée à cette classe d'hommes. Ayant appris par expérience l'inutilité des assignats, Sade se rend chez ce banquier, auprès duquel il essaie, sans succès de toucher une lettre de crédit de Reinaud en argent. Sa correspondance décrit cet événement à la manière d'une scène d'une pièce de boulevard. Sade divise l'épisode en trois temps, qui atteint son apogée dans le portait animal du financier : la demande polie (une « grâce »), immédiatement suivie d'un refus accompagné d'un juron (« Baguenaut m'a [...] envoyé f.f. ») et la conclusion finale qui souligne que Baguenaut « bâfre »¹¹ son déjeuner. Toute la scène signale l'impolitesse, la suffisance du personnage et son côté vorace. Dans sa correspondance avec Reinaud, Sade reviendra à plusieurs reprises sur les défauts de ce banquier. Sa déconvenue est un témoignage personnel qui amplifie dans l'espace de la lettre la répulsion générale que suscite les banquiers dans l'ensemble de la population, et ce malgré leur influence grandissante sur la scène économique et politique. Ce revers a lieu en juin 1791. Sade, qui fréquente les assemblées populaires, n'ignore nullement le préjugé qui associe, aux yeux du public, la corruption à la finance. Faut-il voir une simple coïncidence entre cette expérience négative du marquis et le discours public dominant ? J'aurai à revenir sur ce point. Cette question est d'autant plus légitime que l'on sait que Sade manque constamment d'argent et qu'il a énormément de difficultés à obtenir les fonds dont il dit avoir besoin.

Tout comme ce fut le cas après sa libération de Charenton en 1790, un même désir de tout voir, de tout embrasser d'une réalité qui lui était jusqu'alors inconnue anime Sade dans son périple en Italie et tout particulièrement à Naples où il n'hésite pas à se mêler aussi bien

8 HELLER, *Bankers, Finance Capital and the French Revolutionary Terror (1791–94)*, p. 186.

9 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 288.

10 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 288.

11 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 289.

au bas peuple des lazzaroni, qu'à la noblesse dont il fréquente les bals. Mais partout, il dit ne rencontrer que le déclin le plus total dans les mœurs. La fête de la cocagne qu'il décrit avec beaucoup de détails est emblématique de cette corruption généralisée qui réunit l'aristocratie au peuple par l'intermédiaire du spectacle. Sade souligne qu'il est coutume de donner « quatre ou cinq cocagnes [...] dans le courant du carnaval »¹² : le choix de cette fête populaire n'est donc pas un hasard du point de vue des stratégies d'authentification de l'information, car il permet à l'écrivain d'accentuer sa position de témoin par la réitération de l'expérience visuelle. Il a assisté non pas à une seule cocagne, mais à plusieurs. Il peut donc en parler en connaissance de cause. Sade prend soin également de souligner son regard externe qui embrasse un large panorama: la scène qu'il décrit sera saisie à partir du « balcon » qui surplombe l'échafaud. Que voit-il donc ? Le drame « le plus barbare qu'il soit possible d'imaginer au monde »¹³ par sa violence qui s'étend à des animaux « inhumainement sacrifiés »¹⁴ et au peuple qui s'entretue pour un morceau de viande. Sade conclut sa longue description par ce constat, né de ses multiples observations : « S'il est permis de juger une nation sur ses goûts, sur ses fêtes, sur ses amusements, quelle opinion doit-on avoir d'un peuple auquel il faut de telles infamies ? »¹⁵

Si cette coutume napolitaine est offerte au lecteur comme une vue globale sur les mœurs et si elle est décrite à la manière d'un paysage, d'autres descriptions fonctionnent comme des scènes de genre où l'œil attentif de Sade capte des détails de la décadence de la cour de Ferdinand IV. Ici, c'est un bal où il ne remarque « que de l'aridité et de l'ennui »¹⁶, là un salon où « votre bourse est dans un danger »¹⁷ d'être mise à sec, ailleurs c'est une fête offerte par le roi où « les glaces se donnaient avec des cuillères d'étain »¹⁸ et non d'argent puisque ces dernières sont systématiquement « volées », le plus souvent par les membres même de l'aristocratie.

Sade fournit au lecteur des hypothèses scientifiques et historiques pour expliquer la dépravation qu'il observe à Naples. Elles passent toutefois au second plan, car ce ne sont, après tout que des « réflexions » conjecturales. A l'opposé, « le tableau » qu'il brosse de cette nation est ancré dans une écriture qui cultive le trait précis et visuel ; de tels moyens linguistiques permettent à Sade d'asseoir sa crédibilité de témoin, renforçant les « je ne mentirai point »¹⁹ qui ponctuent son *Voyage*.

12 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 178.

13 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 177.

14 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 177.

15 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 178.

16 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 179.

17 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 181.

18 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 181.

19 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 185.

Dénoncer le mensonge

On ne saurait s'étonner de voir Sade affirmer sa probité. Il destinait *Le Voyage d'Italie* à la publication et on peut considérer que le manuscrit était presque achevé à sa mort. Gilbert Lely a pu par conséquent en publier des extraits pour la première fois en 1967. N'étant certainement pas voué à la clandestinité, le *Voyage d'Italie* devait porter le nom de Sade. Pourtant au moment de la rédaction du texte, la mauvaise réputation du marquis est notoire. Comment faire confiance à un homme accusé d'impiété et d'horribles crimes sexuels ? La multiplication des affirmations de bonne foi trahissent son désir d'établir son honnêteté. Parallèlement, il recourt à une stratégie courante dans les relations de voyage : relever les mensonges et les inexactitudes de ceux qui l'ont précédé. Traquer les inventions des autres pour les rectifier fait partie des moyens mis en place par le texte sadien pour affirmer l'authenticité de ses descriptions.

Dans le *Voyage d'Italie*, la cible constante de Sade est l'abbé Richard et sa *Description historique et critique de l'Italie, ou Nouveaux mémoires sur l'état actuel de son gouvernement, des sciences, des arts, du commerce, de la population et de l'histoire naturelle*, qui date de 1766. Il faut d'emblée souligner l'absence totale d'hésitation du marquis à copier de larges extraits de la *Description historique*. Dans les écrits viatiques, peut-être plus qu'ailleurs, c'est une pratique courante. L'érudition de Richard paraît certainement impressionnante si l'on en juge par l'ampleur des commentaires sur l'Italie, étalés au long des six volumes de son guide. Il est donc dans la logique des choses que Sade pille ses connaissances. Pourtant, son véritable intérêt pour ce texte est dans la dénonciation de ses inexactitudes. La valeur testimoniale attachée au récit de voyage qui se doit de fournir des preuves que le voyageur ne ment pas pousse Sade dans cette voix de la réfutation. En accentuant les erreurs dans la *Description* de l'abbé Richard, Sade tente de mettre en valeur ses propres compétences de témoin, comme le souligne Maurice Lever²⁰. S'il est en mesure de relever « les mensonges », « les impostures » et « les fictions » de son prédécesseur, c'est que lui a non seulement vu Naples, mais il l'a vu avec des yeux avisés et fiables, alors que Richard n'a eu recours qu'à son « imagination romanesque »²¹.

Chantal Thomas dans sa préface à une édition de poche du « Voyage à Naples » avait noté que les nombreux sarcasmes de Sade contre l'abbé Richard avaient pour but de divertir, d'abord Sade lui-même, mais surtout le lecteur. Ces moqueries « valent comme une scansion de la prose parfois purement énumérative et platement informative du *Voyage d'Italie* »²². Le commentaire de Chantal Thomas permet de souligner l'essence même du guide de voyage : établir un lien de confiance, fait aussi de complicité, avec le destinataire. Ceci explique le lien ambivalent qui unit Sade à Richard. D'un côté, il lui rend secrètement hommage en le copiant et de l'autre il le dénigre. Les deux gestes sont complémentaires et entrent dans une stratégie

20 LEVER, « Introduction », *Voyage d'Italie*, p. 25.

21 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 189.

22 THOMAS, « Préface », *Voyage à Naples*, p. 18.

pour se poser comme dépositaire crédible de l'incroyable réalité de Naples : « le plus beau pays de l'univers habité par l'espèce la plus abrutie »²³.

Lorsque Sade écrit à ses notaires, demeurés en Provence, il doit aussi les convaincre que ses descriptions du chaos causé par la Révolution sont loin d'être mensongères. Le contraste que Sade établit entre le calme relatif dans lequel vivent Reinaud et Gaufridy entre 1790 et 1792 et la vie quotidienne tumultueuse qu'il mène à Paris, montre que ces deux hommes ont une idée plutôt vague des troubles de la capitale. Ironiquement, il écrit à Gaufridy que « six doses de Palais-Royal [le] mettront sur le champ à la raison »²⁴. A cette époque, les bouleversements révolutionnaires pouvaient paraître encore irréels pour Gaufridy, d'autant plus que l'avocat connaît bien les talents manipulateurs de Sade et les excès mensongers auxquels il peut se porter lorsque ses intérêts sont en jeu. Sa mauvaise foi est proverbiale. Sade est conscient que ses interlocuteurs seraient tentés de taxer ses récits d'imposture et qu'ils risquent de ne pas prendre au sérieux sa perception immédiate de l'actualité politique. A l'instar du *Voyage d'Italie*, il multiplie les phrases du genre « Vous n'imaginez pas... »²⁵, « Je veux vous apprendre deux choses qui vont vous surprendre »²⁶ ou « apprenez que »²⁷. Elles marquent sa volonté de donner un tour didactique à ses lettres. Et comme dans le *Voyage*, elles font partie d'un ensemble de moyens linguistiques pour rectifier des sources d'information que Sade considère fautives. Un tel exercice lui permet de s'imposer comme seul détenteur de la vérité.

Au discours diffamatoire des « journalistes [payés pour le] déchirer dans leurs feuilles »²⁸, Sade s'efforce de rétablir l'exactitude des faits et de désigner à son avocat ce qui est « vrai » et ce qui relève de la « chimère » ou de « l'horreur » mensongère. Par exemple, il confirme, pour le bénéfice de Reinaud, la rumeur qui circulait sur les motifs de son transfert à Charenton en 1789 : « J'échauffais, disait-on, par ma fenêtre l'esprit du peuple, je l'assemblais sous cette fenêtre, je l'avertissais des préparatifs qui se faisaient à la Bastille, je l'exhortais à venir jeter bas ce monument d'horreur... Tout cela était vrai. »²⁹

Dans les multiples références de Sade à ses affaires, on peut voir avec netteté sa volonté d'enrayer tout autre discours, hormis le sien. Il fait preuve d'un désir farouche d'imposer sa voix. Il relève d'abord avec minutie « les faussetés » dans la gestion de son argent (qu'elles soient de l'ordre d'un retard dans les fonds qui doivent lui être versés ou de la divergence entre deux tableaux de ses revenus) pour ensuite imposer sa parole. Il balaie d'un geste le système comptable de Gaufridy pour le remplacer par le sien: « La Coste [...] rapporterait tant *net en poche*.....Idem pour Mazan..... Idem Arles..... Idem Saumane..... Total..... [...] et voilà tout ! »³⁰. Sa parole doit demeurer l'unique instance du discours, comme en témoignent

23 SADE, *Voyage d'Italie*, p. 177.

24 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 315.

25 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 339.

26 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 340.

27 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 341.

28 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 267.

29 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 269.

30 LEVER, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade*, p. 442.

ces phrases où domine le je énonciatif: « J'ai reçu tant. J'avais tant à recevoir. Il me reste dû tant. »³¹

Si d'une part, Sade impose un silence implacable à la parole individuelle de ses hommes d'affaires, d'autre part il s'appuie sur des lieux communs qui circulent sur leur corruption pour convaincre ses interlocuteurs de l'authenticité de ses propos et dégrever ses écrits du mensonge.

La voix des clichés et des lieux communs

Dès la composition des *Cent Vingt Journées de Sodome*, Sade exprime son mépris envers les financiers et les traitants. L'insulte de « sangsues » qu'il emploie à leur égard de ces hommes est courante et elle renvoie au dédain typique de l'aristocratie pour les indignes « manègements d'argent »³². Sous la Révolution, la même injure persiste, mais sa forme subit une évolution : cette classe de citoyens est associée dorénavant au « vampirisme ». De plus le dédain des banquiers devient général dans la population. Dans la bouche des révolutionnaires, les affronts sont particulièrement violents. Les membres de la haute finance sont perçus comme les premiers responsables des troubles économiques qui secouent la France par leurs manœuvres spéculatives et leur manipulation des réserves des produits de première nécessité. Jacques Roux dans son *Discours sur le jugement de Louis le dernier* (1792) les qualifie de « spéculateurs parasites » et de « vampires »³³. L'année précédente, Jacques Hébert avait lancé la même idée et ajouté l'insulte de « messieurs jean foutres ».

Dénoncés et haïs par les Jacobins pour leur opportunisme rapace, les banquiers le sont aussi à cause du luxe ostentatoire dans lequel ils vivent et qui contraste vivement avec la pureté de la vie paysanne, telle qu'imaginée par un Sébastien Mercier par exemple. De fait, une vision radicalement manichéenne de l'activité économique soutient cette critique : pour la base populaire des Jacobins, les investissements des petits producteurs dans leurs arts et métiers sont une source de richesses pures et solides, tandis que les investissements de ceux qui sont liés à l'argent et à la finance pèchent par l'absence de cette qualité morale, d'autant plus que ce sont des hommes indignes qui sont à la source de tels profits³⁴.

Parasites, corrompus, vampires, les mots qui condamnent les banquiers ne manquent pas. Répétés inlassablement à la barre de la Convention, ces images finissent par s'imposer comme seul discours décrivant l'univers de la finance. La déconvenue de Sade auprès du banquier Baguenaut a lieu à peu près au même moment où cette rhétorique haineuse est à son comble. Sade montre que les petits commerçants les qualifient de « fripons » et de « banqueroutiers »³⁵.

31 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 256.

32 DELON, « Notes et variantes », *Les Cent Vingt journées de Sodome*, p. 1135.

33 HELLER, « Bankers, Finance Capital and the French Revolutionary Terror (1791–94) », p. 180.

34 HELLER, « Bankers, Finance Capital and the French Revolutionary Terror (1791–94) », p. 181.

35 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 288.

Dans sa correspondance, Sade reproduit ces lieux communs de manière systématique et il ne cesse de vitupérer contre « les chargés d'affaire des seigneurs »³⁶ (Ripert, Lyons et même Gaufridy) mais surtout il jette l'anathème sur ces nouveaux riches que sont les fermiers de ses trois propriétés. Le prestige économique et social de ces hommes est en pleine croissance et ce sont de véritables capitalistes qui emploient une main d'œuvre salariée paysanne pour l'exploitation des terres pour lesquelles ils passent des baux avec les membres de la noblesse. Les mots violents à leur égard dans la correspondance de Sade sont si nombreux qu'ils forment une des principales toiles de fond de ces écrits et les insultes employées par le marquis relèvent du même champ lexical que les reproches des Sans-culottes : paresse, mollesse, insensibilité, voracité, etc. Sade s'en prend directement à leur train de vie fastueux. En dénonçant le fait qu'ils « sont logés comme des princes »³⁷, il les associe aux aristocrates honnis. Les problèmes financiers que Sade doit affronter expliquent une telle rhétorique, d'autant plus qu'il sent amèrement son impuissance face aux tractations malhonnêtes de ces hommes d'affaires. Mais les attaques sont aussi liées à la fonction performative de la lettre. En modelant sa parole sur le discours public dominant, Sade donne à son témoignage une force de vérité, qu'il n'aurait pas autrement. Aussi met-il le langage de la corruption des Jacobins au service de sa propre éloquence ; en avilissant le financier, il espère effacer l'opprobre qui pèse sur sa personne et convaincre de la pureté de ses intentions. D'où ce portrait bucolique qu'il trace de lui-même : « Je ne mange de la soupe qu'une fois par décade, le reste du temps des haricots [...] L'hiver, je suis en sabots, l'été en chaussures de lisière [...] »³⁸. L'interlocuteur qui entend ces derniers mots ne les associera pas nécessairement à un mensonge, car ils entrent dans la logique du discours de la masse parisienne qui fait l'éloge du paysan et rabaisse le financier.

Le *Voyage d'Italie* est aussi un lieu où circulent abondamment les clichés comme moyen d'authentification du témoignage. Sade nourrit ses descriptions de Naples de lieux communs qu'ils puisent chez les autres voyageurs. Il faut remonter en tout premier lieu à Montesquieu pour voir s'établir, sur la base du climat, un lien entre la décadence dans les mœurs et les peuples du Sud, au rang duquel se situe l'Italie. L'*Esprit des lois* élabore ainsi une vision défavorable de l'Italie, qui sera systématiquement reprise par l'ensemble des guides de voyage sur l'Italie qui se publient au 18^e siècle³⁹. La peinture de la corruption innée des Italiens est un motif d'écriture incontournable. Aucune relation de voyage ne se soustrait à cet exercice. Sade n'échappe pas à cette règle. Nous en avons vu des exemples au début de cet article. Dans une enquête sur le Père Labat⁴⁰, j'avais montré que les stratégies linguistiques pour dénigrer l'Italien faisaient partie de la poétique, pour ainsi dire, du guide de voyage en Italie et que le but recherché par les Français était d'affirmer la supériorité de leur nation. Dans le cas de Sade, il convient aussi de concevoir cette pratique comme un moyen de se créer une persona

36 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 334.

37 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 374.

38 BOURDIN, *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers*, p. 374.

39 MOE, *The View from Vesuvius. Italian Culture and the Southern Question*, et tout particulièrement le premier chapitre « Imagining the South, C 1750-1850 ».

40 ST-MARTIN, « Identité nationale et altérités religieuses dans le *Voyage en Italie* du Père Jean-Baptiste Labat », p. 194.

d'observateur compétent et honnête. En se faisant l'écho de ses prédécesseurs, Sade efface les traces de sa subjectivité de ses descriptions. Celles-ci se fondent alors dans les discours reçus sur la péninsule. Le lecteur, habitué à lire les mêmes commentaires sous la plume de voyageurs aussi sérieux que l'abbé Richard, peut plus aisément oublier qu'ils proviennent d'un homme condamné à mort par contumace.

Concernant la corruption des mœurs italiennes, Naples est la cible des critiques les plus virulentes des voyageurs étrangers. Dans son *Voyage historique d'Italie* Guyot de Merville qui écrit au tout début du siècle affirme que la ville est « habitée [e] par les Diables »⁴¹. Sur ce point, l'abbé Richard semble faire quelque peu figure à part. Bien que dans ses « mœurs et usages » de la ville, il décrie la corruption du peuple, il n'étend pas ses remarques défavorables à la bourgeoisie et à l'aristocratie. C'est tout le contraire chez Sade. Ce dernier voit la décadence des mœurs dans l'ensemble de la population. Par ailleurs, sa relation de voyage est celle qui souligne avec le plus de force la corruption des Napolitains. On peut bien entendu s'interroger sur les raisons de cette insistance ? Est-ce que la prostitution des petites filles de quatre à cinq dont il a été témoin ou l'étendue de la propagation des maladies vénériennes lui auraient rappelé ses propres débauches qu'il revit sur le mode de l'allusion ? Il est difficile de répondre à cette question. Remarquons toutefois que chaque exemple de vices sur lequel il s'attache représente aussitôt pour lui une occasion d'afficher sa probité morale par un commentaire scandalisé, désapprouvateur ou même pieux. On le voit alors « gémir » devant les débauches infâmes du peuple et « remercier le ciel » de l'avoir fait naître dans « une nation si différente ». On ne peut douter qu'il s'agit d'un moyen pour s'imposer comme un homme vertueux, donc comme un écrivain crédible.

Les textes que Sade écrit durant ses périodes de liberté trahissent ainsi son désir de créer l'image d'un chroniqueur fiable de la réalité dont il témoin. On peut encore débattre des raisons qui le poussent à accorder à la corruption une place si importante dans ses descriptions, Naples ne semblant être pour le voyageur qu'un immense théâtre de la dégénérescence ; il en est de même à Paris où on ne voit que des financiers crapuleux. Ces observations ne sont toutefois pas offertes au lecteur de manière décousue. Elles sont traversées par un art de l'écrit qui a pour but de donner un fondement de vérité au témoignage. Se présenter comme témoin et acteur d'une scène est une technique de composition qui traverse les lettres et le guide de voyage de Sade. Ce premier procédé débouche naturellement sur la dénonciation des faux témoins, ceux dont il faut rectifier la parole mensongère à partir justement de cette position privilégiée de porte-parole de l'expérience vécue. Sade écrit ainsi dans une logique d'authentification. L'intégration de lieux communs à ses propres discours gomme en fin de compte les soupçons que le lecteur peut éventuellement encore entretenir sur la valeur de sa parole.

L'éclairage que je viens de jeter sur Sade permet de réexaminer certaines frontières traditionnelles qui traversent le phénomène de l'écriture sadienne. La division entre les œuvres

41 HERSANT, *Italie. Anthologies des voyageurs français aux XVIIIe et XIXe siècles*, p. 568.

ésotériques et celles exotériques demeure valable, car tel l'a voulu Sade ; il serait difficile de ne pas prendre au sérieux son « Je le renie » à propos de *Justine*, à la fin d'une lettre à Reinaud, le seul homme d'affaires qu'il respecte. Par ailleurs, on ne peut passer outre aux barrières qui existent à l'intérieur même du corpus des œuvres clandestines ; l'inachèvement des *Cent Vingt Journées de Sodome* les singularise, surtout à la lumière du processus de réécriture qui caractérise *Justine*. Toutefois, la correspondance sadienne est l'objet d'une mise à l'écart qui n'a pas lieu d'être. Elle n'est intégrée au corpus sadien qu'à titre de « document », en marge des enquêtes sur la fiction. En ce qui concerne le *Voyage d'Italie*, il sert le plus souvent de faire-valoir à l'*Histoire de Juliette*. De plus, la hiérarchie qui existe entre les œuvres de fiction et les écrits de type journalistique – et qui se manifeste par le fait qu'il n'existe aucune étude d'ensemble consacrée aux lettres de Sade et au *Voyage d'Italie* – est loin d'être justifiée.

Mon enquête autorise à conclure que la correspondance et le récit de voyage possèdent une richesse égale aux œuvres romanesques, mais cette valeur ne s'appréhende pas d'un bloc. Par exemple, l'examen de la fiction, signée ou clandestine, n'apportera jamais de réponses définitives au problème des « masques » de Sade, ce « qui est-il ? » qui intrigue nombre de critiques. Il en est autrement de cette question « que voit-il ? » que l'on peut poser en toute légitimité à la correspondance et au *Voyage d'Italie*. Ces derniers tracent bel et bien une certaine limite entre les œuvres d'imagination et celles bâties autour de l'observation. Je suis consciente que cette frontière est poreuse. Mais lui refuser d'emblée toute pertinence, revient à ignorer des facettes inconnues de la voix de Sade, à savoir qu'il peut être un témoin tout à fiable de la réalité de son époque⁴² et que son usage de la parole d'autrui peut se situer loin de visées transgressives.

SADE, CHRONICLER OF HIS TIME IN HIS CORRESPONDENCE AND THE *VOYAGE D'ITALIE*

Abstract: This article focuses on texts written by Sade while he was free by shedding light on the theme of corruption and the linguistic tools used by Sade to present himself as a competent chronicler of his time. In his descriptions of the financial world and the population of Naples, he emphasizes his position as witness in order to reinforce the authenticity of his accounts and to be the only repository of the truth. Two other strategies are aimed at the same goal. Firstly, Sade denounces the lies that he found in the narrations of other writers: in the *Voyage d'Italie*, his target is Jérôme Richard and in his correspondence it is journalists. Secondly, he recycles clichés and commonplaces of the time in order to eliminate suspicions that the reader might have about his good faith.

Keywords: Sade – correspondence – travelogue – Italy – corruption – French Revolution – finance – writing.

42 A plus de 200 ans de distance des événements décrits par Sade, l'historiographie de la Révolution française et de la ville de Naples montrent que le témoignage du marquis se situe très près de la vérité historique : les fermiers forment une classe de capitalistes rapaces et la peinture de la prostitution à Naples de petites filles (aussi jeunes que quatre ans) n'est pas une invention.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERCHTOLD, Jacques. « Ecrire de la prison ». In : DELON, Michel (dir.). *Sade. Un athée en amour*. Paris : Albin, Michel, 2014, p. 34-43.

BOUCHARY, Jean. *Les manières d'argent à Paris à la fin du XVIII^e siècle*. 3 vol. Paris : Librairie des sciences politiques et sociales, 1939-1943.

BOURDIN, Paul. *Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers* [1929]. Genève: Slatkine Reprints, 1971.

BRUGIERE, Michel. *Gestionnaires et profiteurs de la Révolution : l'administration des finances françaises de Louis XVI à Bonaparte*. Paris: Orban, 1986.

CHALMIN, Ronan. *Lumières et corruption*. Paris: Honoré Champion, 2010.

CLAEYS, Thierry (dir.). *Dictionnaire biographique des financiers en France au XVIII^e siècle*. 2 vol. Paris: SPM.

DELON, Michel. Sade Thermidorien. In: COLLOQUE DE CERISY: *Sade, écrire la crise*. Paris : Belfond, 1983, p. 99-115.

_____. « Introduction ». In: DELON, Michel (dir.). *Œuvres de Sade*. Vol. 1. Paris : Gallimard, 1990, p. i-lxxxiv.

GUYOT DE MERVILLE, Michel. « Naples » [1729]. In HERSANT, Yves (dir.). *Italies. Anthologies des voyageurs français aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Paris: Robert Laffont, 1988, p. 568-572.

HELLER, Henry. « Bankers, Finance Capital and the French Revolutionary Terror (1791–94) », *Historical Materialism*, vol. 22, no3-4, 2014, p. 172-216.

LEVER, Maurice. *Donatien Alphonse François, marquis de Sade*. Paris: Fayard, 1991.

LINON-CHIPON, Sophie. *Gallia Orientalis Voyages aux Indes Orientales 1529-1722. Poétique et imaginaire d'un genre littéraire en formation*. Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003.

MATHIEZ, Albert. *Un procès de corruption sous la Terreur: l'affaire de la compagnie des Indes*. Paris : F. Alcan, 1920.

_____. *Autour de Danton*. Paris: Payot, 1926.

MOE, Nelson. *The View from Vesuvius. Italian Culture and the Southern Question*. Berkeley : University of California Press, 2006.

PIOFFET, Marie-Christine et MOTSCH, Andreas (dir.). *Écrire des récits de voyage (XV^e-XVIII^e siècles). Esquisse d'une poétique en gestation*. Québec: Presses de l'Université Laval, 2008.

RICHARD, Jérôme. *Description historique et critique de l'Italie, ou Nouveaux mémoires sur l'état actuel de son gouvernement, des sciences, des arts, du commerce, de la population & de l'histoire naturelle*. 6 vol. Dijon, 1766.

ROQUEMORA-GROS, Sylvie. *Voguer vers la modernité. Le voyage à travers les genres au XVII^e siècle*. Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012.

SADE, Donatien. *Voyage d'Italie*. Maurice Lever (Ed.). Paris: Fayard, 1995.

_____. *Voyage à Naples*, Chantal Thomas (Ed.). Paris: Editions Payot et Rivages, 2008.

ST-MARTIN, Armelle. « Identité nationale et altérités religieuses dans le *Voyage en Italie* du Père Jean-Baptiste Labat ». In: ST-MARTIN, Armelle, VISELLI, Sante (dir.). *Les Lumières au-delà des Alpes et des Pyrénées*. Paris: Hermann, p. 183-203.